

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Band: 11 (2009)
Heft: 3

Artikel: Onze de chute
Autor: Bürki, Reto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Onze de chute

Plusieurs entraîneurs ont été priés de s'en aller au cours du présent championnat de hockey sur glace et de football. En règle générale, ces évictions ont eu lieu suite à une série de défaites. «mobile» s'est intéressé aux cas des BSC Young Boys et du HC Ambri-Piotta.

Texte: Reto Bürki; photos: Keystone

La liste est longue: sept entraîneurs en Super League et quatre autres en National League A ont été congédiés, libérés de leurs fonctions ou suspendus de manière prématurée, pour reprendre les termes employés par les dirigeants d'équipe. Parmi les mentors remerciés figurent de grands noms: Uli Stielike (FC Sion), Roberto Morinini (FC Lucerne) et Dave Chambers (Rapperswil-Jona Lakers).

YB ouvre les feux

Cette valse des entraîneurs a été initiée par les BSC Young Boys. Le 30 juillet 2008, le club bernois annonçait sa séparation d'avec Martin Andermatt après trois matches. Le bilan – deux défaites et un match nul – était tout simplement insuffisant pour un vice-champion de Suisse aux prétentions élevées. «Les succès enregistrés lors de la phase de préparation ont dissimulé certains problèmes», se souvient le directeur sportif Alain Baumann. «Nous n'étions depuis longtemps plus satisfaits du développement de l'équipe et les mauvais résultats du début de saison nous ont obligés à agir.» Cette mesure radicale après seulement trois journées a suscité la critique du public et des médias. «Il n'y a pas de moment idéal pour se défaire d'un entraîneur», précise Alain Baumann. «Outre un investissement financier supplémentaire, un changement de meneur comporte toujours une part de risque.»

Nouveau système, nouvelle mentalité

Pour les Young Boys, ce risque s'est finalement avéré payant. Le 10 août 2008, peu avant la partie contre Neuchâtel Xamax, Alain Baumann a présenté Vladimir Petkovic, l'homme de tous les espoirs. «Il satisfaisait aux exigences sportives et financières du club, disposait d'une expérience de plusieurs années dans le football helvétique et avait connu le succès à Bellinzzone», explique le directeur sportif bernois. Après cette intronisation, la courbe des performances de son club n'a cessé de grimper avec une moyenne de 2,1 points après dix matches (contre 1,3 pour les dix matches précédents). Une tendance qui s'est également reflétée au classement avec un saut de la 8^e place aux avant-postes.

Mais comment cette transformation a-t-elle pu avoir lieu en si peu de temps? «De nombreux joueurs étaient déçus et peu sûrs d'eux», se rappelle Vladimir Petkovic. «Dès le premier jour, j'ai cherché à instaurer une mentalité de gagnant et, à l'aide de divers stimuli, à leur enlever de l'esprit les mauvais résultats du début de saison.» Ces impulsions ont principalement été de nature psychologique et tactique. Lors de son premier entraînement, le choc a été grand en découvrant la manière dont sa nouvelle équipe demeurait en possession du ballon. «Cela ne correspondait absolument pas à ma conception du jeu.»



«Il n'y a pas de moment idéal pour se défaire d'un entraîneur.» Alain Baumann, directeur sportif des BSC Young Boys



«Chaque joueur possédait les mêmes chances d'obtenir une place dans le onze de départ.»

Vladimir Petkovic, entraîneur des BSC Young Boys

Le temps n'étant pas son allié, Vladimir Petkovic a obligé ses joueurs à s'entraîner et à jouer tout de suite selon un nouveau système de jeu. «Il a fallu agir dans l'urgence. Chacune de mes observations exigeait une réaction immédiate.» Du passé, le nouveau meneur n'a jamais demandé la moindre information à son assistant Erminio Piserchia. «Je souhaitais débiter mon travail sans préjugé. Chaque joueur possédait les mêmes chances d'obtenir une place dans le onze de départ.»

Un ennemi nommé confusion

Toute l'équipe a apprécié cette marque de confiance. Mario Raimondi, actuel capitaine des Young Boys, en premier: «Il régnait une grande confusion après notre mauvais départ. Nous étions tous conscients que cela ne pouvait pas continuer ainsi. Vladimir Petkovic est parvenu à nous redonner confiance en cette période difficile.»

Le milieu de terrain bernois a déjà connu plusieurs changements d'entraîneur au cours de sa carrière de footballeur. A ses yeux, le critère le plus important pour

le succès d'un changement à moyen ou long terme réside dans le caractère du nouvel homme fort. «De nombreux entraîneurs se ressemblent», confie-t-il. «Au vu des circonstances, j'ai vivement espéré que la personne choisie apporterait avec elle un vent de fraîcheur, une vision du jeu différente et les bases d'une relation saine avec les joueurs. C'est le cas. Vladimir Petkovic a ses propres idées et les suit à la ligne.»

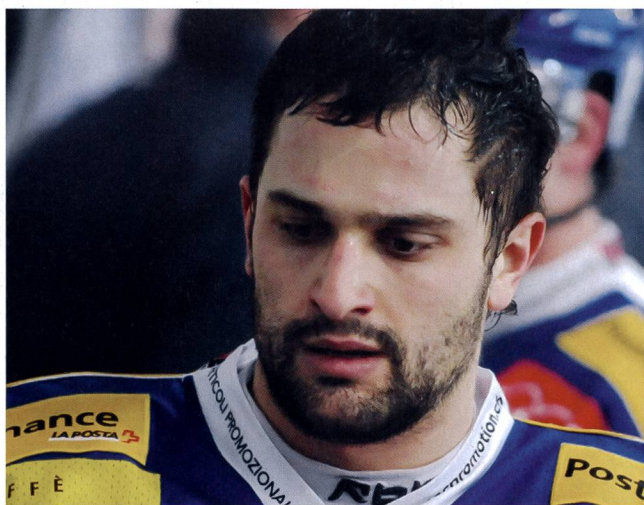
En optant pour le technicien helvético-croate, les dirigeants de YB n'ont pas désiré miser sur un «pompiers de service» mais ont fixé un nouveau cap du point de vue personnel et tactique. La durée du contrat fixé jusqu'en 2010 est une autre preuve de cette volonté d'inscrire ce changement sur le long terme. Dans le milieu du sport de haut niveau, une telle réorganisation en cours de saison est d'ailleurs une exception.

Des Léventins conformistes

L'exemple classique du changement d'entraîneur est celui opéré par le HC Ambri-Piotta au cours du dernier championnat. Après plusieurs défaites ayant plongé le club tessinois dans les profondeurs du classement, les dirigeants ont tiré la sonnette d'alarme à la mi-décembre 2008 et ont décidé de remplacer le Canadien John Harrington par Rostislav Cada, jusqu'alors responsable de la relève. Contrairement à celui de Vladimir Petkovic à YB, le contrat du Tchèque courait uniquement jusqu'à la fin de la présente saison, sans grand espoir que celui-ci soit prolongé. Capitaine de l'équipe léventine,

Paolo Duca a gardé un souvenir lucide de cet épisode agité: «L'ambiance n'était pas bonne. Nous avons connu plusieurs revers et une certaine résignation s'était installée. John Harrington ne parvenait plus à motiver de nombreux joueurs et le manque de nouvelles impulsions se faisait ressentir.»

La responsabilité endossée et acceptée par Rostislav Cada était grande. Le HCAP, dernier de classe, voyait en effet les play-off s'éloigner à grande vitesse et l'éventuelle série contre le champion de LNB était celle de tous les dangers. Selon Paolo Duca, l'expérience acquise par Cada durant les longues années passées au sein du club a constitué un avantage. «Nous avons gagné un temps précieux en cette période délicate.» Encore plus important fut l'identification du Tchèque au club. «Le HC Ambri-Piotta compte énormément pour Rostislav Cada. Les joueurs l'ont senti et l'ont suivi.»



«Le HC Ambri-Piotta compte énormément pour Rostislav Cada. Les joueurs l'ont senti et l'ont suivi.»

Paolo Duca, capitaine du HC Ambri Piotta

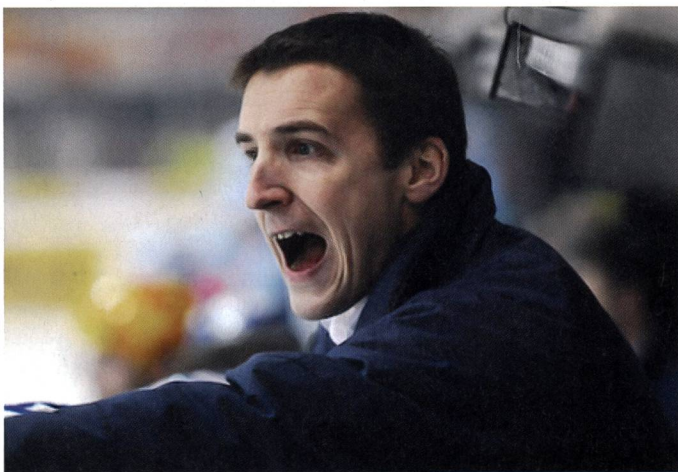
L'espoir renaît

Ce passage de témoin a eu une influence positive sur les résultats de l'équipe. Lors des dix premiers matches sous la férule de Rostislav Cada, les Tessinois ont récolté dix points de plus par rapport aux dix derniers de l'ère John Harrington. Dans l'optique des play-out, il importait que les joueurs reprennent confiance en leurs propres moyens.

Luca Cereda, ancien joueur du HC Ambri-Piotta, a été l'assistant de John Harrington et de Rostislav Cada. «Il est évident que ce changement a ravivé les espoirs de nombreux joueurs», reconnaît-il. A l'instar de Vladimir Petkovic à YB, Cada a effectué des modifications immédiates. «La durée des entraînements a été réduite et l'intensité augmentée». En outre, l'entraîneur ad interim a systématiquement renvoyé ses joueurs auprès de leur famille à la fin de chaque entraînement. «Son intention était de les éloigner de l'atmosphère pesante et des mauvais souvenirs qui régnaient à la patinoire», confie Cereda.

Une expérience précieuse

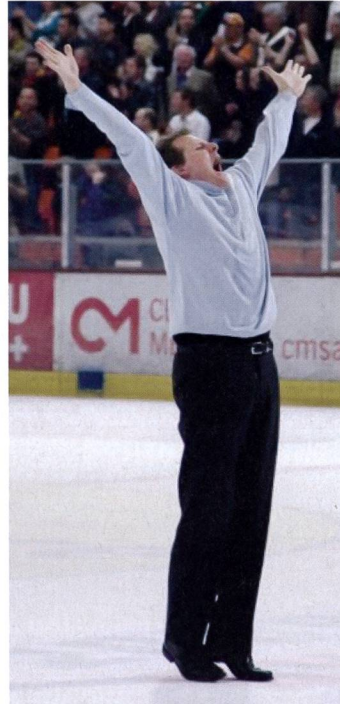
Fait important, peut-être même décisif: Rostislav Cada a impliqué toute l'équipe dans les décisions concernant le style de jeu. «Il a réussi à marier ses idées et les vœux des joueurs», raconte Cereda. En défense, les rôles ont été claire-



«Le changement d'entraîneur a ravivé les espoirs de nombreux joueurs.»

Luca Cereda, entraîneur-assistant du HC Ambri-Piotta

ment définis; en attaque, les joueurs ont eu en revanche beaucoup de liberté. Ce système a finalement permis aux Tessinois d'atteindre l'avant-dernier rang du championnat et de sauver leur place dans l'élite contre le HC Bienne lors des play-out. Bien que cette saison ait été difficile pour tout le club, Luca Cereda affirme avoir retiré de précieux enseignements. «En une seule saison, j'ai connu deux entraîneurs, deux méthodes d'entraînement et deux systèmes de jeu totalement différents. Rostislav Cada n'a été ni meilleur ni plus mauvais que John Harrington. Il a simplement apporté les bonnes impulsions au bon moment». ■



A la recherche de nouvelles énergies

Le HC Bienne a connu une situation extrêmement difficile au début du mois d'avril. Une année après sa promotion en National League A, le club seelandaï était mené 0-2 par Lausanne, champion de LNB, dans une série au meilleur des sept matches. Le dos au mur, les dirigeants biennois ont alors décidé de remplacer l'entraîneur Heinz Ehlers par leur directeur sportif Kevin Schläpfer, qui n'avait pourtant jamais œuvré à la barre d'une équipe professionnelle. Bien leur en a pris! L'audacieux pari a été couronné de succès, le HCB remportant le duel 4-3.

Kevin Schläpfer, les médias ont parlé de miracle après le sauvetage inespéré du HC Bienne. Etes-vous un héros? Kevin Schläpfer: Bien sûr que non! Je m'étais fixé comme objectif de transmettre une énergie nouvelle aux joueurs. Le temps faisant défaut pour effectuer le moindre changement du système et de la tactique, mon intervention s'est limitée au niveau mental et émotionnel.

C'est-à-dire... Nous avons beaucoup parlé entre nous. Les discussions étaient constructives et le ton collégial. J'ai également travaillé en musique avant et parfois pendant les matches pour motiver encore plus les joueurs.

Vous avez également recomposé les lignes et changé les étrangers... Je souhaitais répartir ces nouvelles énergies sur l'ensemble de l'équipe. Par exemple, j'ai laissé des joueurs qui s'apprécient évoluer dans la même ligne ou placé un défenseur en attaque pour lui confier plus de responsabilités. Ces petits changements ont redonné de la force à toute l'équipe.

Ce n'est pas un secret: vous entretenez des contacts amicaux avec nombre de joueurs en dehors de la glace. Cette proximité n'était-elle pas un danger? Il y avait évidemment un risque que certaines décisions soient influencées par des facteurs émotionnels. J'en étais pleinement conscient, mais je voyais plutôt un avantage en ces liens.

Votre action a porté ses fruits. D'autres clubs en situation de crise pourraient aussi suivre l'exemple biennois à l'avenir... Je ne pense pas qu'une telle collaboration puisse durer. C'était une situation spéciale et extrême. Nous étions dans la tourmente depuis plusieurs semaines. Après le maintien, j'étais complètement épuisé.

Interview: Reto Bürki